Football, argent et socialisme. En Avant de Guingamp, des instituteurs laïques à Didier Drogba (1912-2003)

François Prigent

▶ **To cite this version:**

François Prigent. Football, argent et socialisme. En Avant de Guingamp, des instituteurs laïques à Didier Drogba (1912-2003). Histoire et Sociétés, 2006, 18-19, pp.88-96. halshs-00164682

HAL Id: halshs-00164682
https://shs.hal.science/halshs-00164682

Submitted on 23 Jul 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoire et Sociétés, Revue Européenne d'Histoire Sociale, n°18-19, juin 2006

Football, argent et socialisme. En Avant de Guingamp, des instituteurs laïques à Didier Drogba (1912-2003)

François PRIGENT
Agrégé d'histoire. Doctorant, université Rennes 2, CERHIO FRE CNRS 3004

Thèse en cours portant sur « Les réseaux socialistes bretons (1936-1981). Identités et pratiques des élus socialistes en Bretagne (Loire-Inférieure puis Loire-Atlantique incluses) des années 30 aux années 80 », sous la direction de Jacqueline Sainclivier

Cet article s'appuie sur une recherche présentée en mars 2005 lors du colloque international de Swansea "Rethinking Social Democracy 2". *Football, socialism and money. Study case of a football club, "En Avant de Guingamp" from state schoolteachers to Didier Drogba (1912-2004),* in *Socialist History, n°32, 2007*.

Résumé
Le petit club rural d'En Avant de Guingamp s'est construit avant 1945 autour des réseaux traditionnelles de la gauche bretonne, s'appuyant sur les filières laïques. Habituée des surprises en Coupe de France dans les années 70, l'équipe a gravit tous les échelons pour accéder durablement au haut niveau. La restructuration du club au contact du monde professionnel s'identifie à la trajectoire hors normes de son président socialiste, Noël Le Graët. Ainsi, les réseaux économiques et politiques s'entrelacent, faisant de cette ville de 8 000 habitants, un cas atypique dans le paysage footballistique. Monté en D1 dans les années 90, En Avant a changé de dimension, modifiant aussi la place de la passion et des enjeux de ce sport dans la société locale.

Abstract
The "underprivileged " rural club of *En Avant de Guingamp* built itself before 1945 around traditional networks of the Breton left, leaning on the non-religious fields. Famous after several epics in *Coupe de France* in the 70th, the team reached durably the high level. The restructurations of the club, being professional, can be identified with the trajectory except standards of his socialist president, Noël Le Graët. Thus, the economic and political networks interlace, making of this city of 8 000 inhabitants, an atypical case in the football landscape.

Football, religion et politique (1912-1943)

Le club de Guingamp est l'émanation des réseaux de la laïcité. La structure omnisport, créée en 1912 par un directeur d'école Pierre Deschamps, est réactivée dans les années 20. Le noyau laïque qui dirige En Avant est composé du maire de Guingamp, l'avocat André Lorgéré qui devient député et même éphémère secrétaire d'Etat dans le gouvernement renversé le 6 février 1934, et du leader départemental de la SFIO, Georges Voisin, instituteur exerçant des responsabilités syndicales de premier plan dans les années 30. La société sportive laïque, formée à l'origine de professeurs, d'élèves et ceux qui adhère à l'association de soutien aux écoles publiques, élargit son influence sous l'impulsion du bras droit d'André Lorgeré, Yves Jaguin, un tanneur, maire-adjoint de Guingamp et secrétaire du club. La passion du sport rencontre le militantisme de gauche et la camaraderie, forgés dans des engagements humanistes (recoupant aussi des filières maçonnes), à savoir les ferments du camp progressiste.

Photo 1 : La première équipe d'EAG (1912) dans la cour de l'Ecole Primaire Supérieure de Guingamp. Tout à droite, Pierre Deschamps.

Le sens des couleurs explicite les origines du club, ancré à gauche du camp républicain. Le maillot rouge et noir du patronage laïque fait référence au mouvement progressiste anticlérical (dont l'anarcho-syndicalisme, prégnant dans les milieux enseignants), matrice de la gauche socialiste et communiste en Bretagne. La sémantique du nom du club est aussi à prendre en compte, tant la dénomination *En Avant* fait écho aux journaux socialistes européens comme Vorwärts (Allemagne), Forward (Grande-Bretagne) ou Avanti (Italie). Ce terme, slogan d'encouragement des supporters, devient le cri de ralliement, en breton ***War-Raok***, des paysans en révolte contre les ventes saisies dans les années 30 **[Prigent, 2006]**.
Dans le contexte de l'affrontement politico-culturel breton, le derby est une reproduction du conflit religieux : le rival du Stade-Charles-de-Bois, né en 1912, arbore un maillot bleu et blanc. La concurrence sportive dresse face à face deux mondes, irréductibles mais semblables dans leur aspiration à encadrer toute la société **[Lagrée, 1992]**. Ainsi, En Avant de Guingamp est intrinsèquement lié au milieu associatif républicain par le biais de sa colonie de vacances de bord de mer, ***Les Petits Gars de Bréhec***.

*Photo 2 : Albert Briand, Georges Voisin et Milon (maire SFIO de Guingamp à la Libération) à la colonie de vacances de Bréhec **[Le Boulanger et Rey, 1995]**. Les pratiques populaires de loisir du football sont un moyen pour les militants d'établir une culture socialiste dans le quotidien des jeunes.*

Les mutations d'un monde rural breton (1943-1972)

Quatre types de structures de clubs peuvent être distingués **[Augustin et Garrigou, 1994]**. Les modèles notabiliaire et municipal repose sur le contrôle du club par les élites sociales ou par les édiles. Le modèle communautaire est construit sur un groupe dirigeant, issu des rangs même de l'équipe tandis que le modèle entrepreneurial suppose une identification totale entre le club et le principal sponsor, souvent à l'origine de la création du club. Combinant ces différents systèmes, les directions d'En Avant vont construire un club atypique, passant en trente ans de l'anonymat complet au devant de la scène régionale.
Ainsi, le troisième président d'EAG, Hubert Couquet est le patron des usines Tanvez, principal pôle industriel local avec environ un millier d'ouvriers : reconvertie pour produire de l'armement destiné aux Nazis durant la guerre, cette entreprise fabrique du matériel agricole. Etablissant un lien consubstantiel entre vies industrielle et sportive **[Dietschy, 1997]**,

Hubert Couquet initie une politique ambitieuse de recrutement, confiant les rênes de l'équipe à Jean Prouff, ancien international du Stade Rennais. Mis en échec dans sa volonté de conquérir la mairie, le notable radical, investi de responsabilités partisanes à l'échelle nationale, quitte la direction d'En Avant menée dès lors conjointement par des instituteurs comme Paul Guézennec, une des figures locales du PCF depuis la Résistance ou Albert Briand, père de l'actuel président de l'association d'En Avant.
Creuset d'une grande équipe, la génération Gambardella, c'est-à-dire la Coupe de France des équipes juniors, permet au club de changer de statut. En 1970, le « petit bourg », emmené par le défenseur central Yvon Schmitt, dont le père est gardien en équipe A, élimine les métropoles régionales, Rennes et Nantes avant d'échouer en quarts de finale contre Saint-Etienne, à savoir l'ossature des futurs Verts de 1976.

Photo 3 : Les Juniors de Guingamp ***[Guézennec, 1973]***

Génération Coupe (1973-1983)

En 1972, année des grèves post-68 du Joint Français à Saint-Brieuc, Noël Le Graët se voit confier par Albert Briand la présidence du club qui évolue en 10e Division. Ancien moniteur de colo à Bréhec et piètre ailier gauche (dixit l'actuel homme fort du club), il est issu à 32 ans d'une famille de petits paysans communistes qui intègre la classe ouvrière par le biais des usines Tanvez. Hasard des circonstances, son arrivée coïncide avec une épopée en Coupe de France de cette jeune équipe qui atteint les quarts de finale, éliminant au passage quatre clubs de D2 (Laval, Brest, Le Mans et Lorient). L'aventure se poursuit durant une décennie, ponctuée d'une série de montées qui mène le club en D3 en 1976 et en D2 en 1977.
Dans cette épopée fondatrice, le sentiment de revanche imprégnant cette périphérie sociale et économique de la France prend le sens d'une revalorisation pour ce monde populaire fragile, dénigré. Cette fierté s'accompagne d'une forte identification de la population avec cette génération de jeunes amateurs issus des catégories populaires, qui donnent de cette région, par leurs exploits, une image positive, contrastant avec les réalités socio-économiques de ce territoire déprimé, plus ou moins dévasté par la révolution rurale des années 60 et 70 **[Gastaut et Mourlane, 2006]**. La notion de « petit » s'avère à la fois politique (héritage de la révolte des Bonnets Rouges de 1675), religieux (version moderne de David contre Goliath) et même ethnique (à la manière du village d'irréductibles gaulois résistant aux envahisseurs romains). Cette image de « petit » intègre nombre de références, communes aux représentations et modèles républicains, communistes et chrétiens : l'égalité, le partage, la solidarité, l'effort, la collectivité.

Photo 4 : En Avant en une du Miroir du Football. Dans les années 70, cette presse spécialisée, sous la plume d'un Thébault, développe une analyse sociale du football, sport pensé rationnellement dans ses aspects tactiques.

La découverte du haut niveau assimilée, l'équipe coachée par Raymond Kéruzoré, vainqueur de la Coupe 1971 avec Rennes, emmenée au milieu par Guy Stéphan, enchaîne les belles saisons retrouvant les quarts de finale de la Coupe en 1983. Pour son entrée au CA de la Ligue, Noël Le Graët qui voit ses meilleurs éléments pillés par les grands clubs prononce un discours détonnant : « ***J'accuse l'argent de détruire le football. J'accuse les dirigeants sportifs trop faibles pour résister à l'inflation galopante des salaires. J'accuse les élus de toutes tendances de céder trop facilement aux demandes extravagantes de subventions***[1] ».

[1] Article du 12 juin 1983, *Le Télégramme*.

La France du football découvre un personnage incisif à la trajectoire originale mais En Avant doit s'adapter aux règles cruelles du monde professionnel.
Une fois encore, les liens entre le club et les organisations de gauche, plus précisément les réseaux du milieu socialiste, se vérifient. Détenant la présidence du Conseil Général depuis 1976 avec Charles Josselin, tombeur aux législatives de 1973 de l'ancien premier ministre René Pleven, le PS est dynamisé dans les années 70 par l'entrée des catholiques de gauche, signe d'une profonde mutation culturelle, doublée de recompositions socio-économiques majeures en Bretagne. Localement, les socialistes ont pris le dessus sur les démocrates-chrétiens et les communistes à l'instar du député-maire, l'avocat Maurice Briand. L'apport financier décisif du Conseil Général en faveur du club se fait durant l'été 1983, Noël Le Graët et Charles Josselin étant mis en contact direct par un ami commun, Pierre-Yvon Trémel, vice-président du Conseil Général en charge des finances, dont le frère Michel évolue à En Avant.

Une exception dans le football européen (1983-2003)

Sportivement, Guingamp s'établit durablement en D2 accédant même aux barrages de 1986 sous l'impulsion du buteur polonais Andrej Szarmach. Relégué en National au moment de la refonte des groupes de D2 en 1993, En Avant rebondit en se reconstruisant la saison suivante. La formule établie par l'entraîneur Francis Smérecki, véritable anti star-système rassemble bannis, revanchards, seconds couteaux et espoirs locaux. Incarné par son emblématique capitaine Coco Michel qui a joué toute sa carrière à EAG, son chef de défense Hubert Fournier, qui fera partie de la première vague de français expatriés, et son buteur, champion du monde 98, Stéphane Guivarc'h, ce groupe effectue deux montées d'affilée. La seconde saison en D1, qui voit l'éclosion de Vincent Candela, permet à En Avant, avec son numéro 10 Stéphane Carnot, d'affronter l'Inter Milan en UEFA. Renouant la tradition d'équipe de coupe, la belle histoire s'interrompt en finale aux tirs aux buts contre Nice en 1997.
Rétrogradé au-delà du 20^{e} rang de la hiérarchie nationale en 1998, Guingamp connaît une crise sportive et identitaire, symbolisée par un court intermède JPP. Rapidement, Guy Lacombe refonde un collectif qui remonte en D1 en 1999. Défi permanent, le maintien est acquis à l'ultime journée en 2002. La saison suivante, avec le retour de Noël Le Graët à la présidence, le même bloc, mis en valeur par ses perles, Florent Malouda-Didier Drogba, pratique le beau jeu au Roudourou où les grands clubs mordent la poussière. Un temps leader de L1, la situation du club est atypique : la petite ville de 8 000 habitants possède un stade de 18 000 places, construit au milieu des HLM du quartier populaire de Roudourou. A l'échelle européenne, c'est le plus petit club ayant joué dans un des cinq championnats majeurs **[Ravenel, 1998]**. En disputant sept saisons en première division dans la dernière décennie, Guingamp s'est ainsi hissé durablement au haut niveau.

Photo 5 : Le Roudourou, le nouveau stade délocalisé dans les années 80, du centre vers les quartiers HLM. Ce stade atypique, inauguré en 1989 par les députés PS Charles Josselin et Maurice Briand sert de cadre à une intrigue de la série de romans policiers Le Poulpe, (« Kop d'immondes », novembre 2004) qui voit l'arbitre être abattu depuis un balcon par un sniper.

Les réseaux Le Graët : la Ligue, la mairie et l'entreprise

Le « fabuleux destin de Noël Le Graët », *self-made man* breton, procède d'abord de ses intuitions économiques. Après s'être lancé dans les affaires, renouvelant dès 1986 l'industrie agroalimentaire avec Celtigel, entreprise de produits surgelés, il parvient à tisser des liens

économiques porteurs. Dans le même temps, ce réseau Le Graët rassemble autour du club les acteurs économiques locaux, fidèles actionnaires[2].

Le 19 octobre 1991, Noël Le Graët devient président de la Ligue à la place de Georges Sadoul, décédé, en supplantant Jean-Louis Borloo, député maire président de Valenciennes. Son action durant deux mandats jusqu'en 1999 s'inspire directement des filiations historiques du club d'En Avant, à l'image des liens consolidés entre monde amateur et sphère professionnelle, mettant en exergue les vertus éducatives du sport. L'exigence d'éthique se trouve aussi au centre de ses préoccupations comme le prouve la mise en place de la DNCG (Direction Nationale de Contrôle et de Gestion), instance unique en Europe qui contrôle la gestion financière des clubs et limite le surendettement. De même, les interventions intransigeantes dans l'affaire Tapie en 1993[3] ou dans la lutte antidopage témoignent d'une conception moralisante du sport. En outre, il agit pour sauvegarder l'exception française dans le paysage européen, à savoir la solidarité financière entre les clubs. Le partage des ressources (droits télés divisés en vingt parts égales[4]) participe d'une volonté de corriger les inégalités et de redistribuer les richesses, principes animant son engagement à gauche. En maintenant une pression fiscale élevée sur les professionnels millionnaires et en prohibant la cotation des clubs en bourse, Noël Le Graët trouve un soutien sans faille chez Marie-George Buffet, dynamique ministre communiste, sur la base d'une analyse critique partagée du football professionnel. Par conséquent, la défaite aux élections générales de la Ligue en 2000 du « petit Napoléon », constitue véritablement un acte politique d'ampleur, dirigé par les clubs les plus riches portés par une logique libérale[5].

A l'échelle locale, Noël Le Graët, pivot du système guingampais, a tissé un véritable réseau de relations économiques et sociales, qui garantit la pérennisation d'En Avant. Le patron catalyse le développement économique de ce territoire, en s'appuyant sur ses réseaux économiques[6] implantés dans le monde des PME et de l'industrie agroalimentaire, intégré au club en tant que sponsors. Dans cette région, « en haut à gauche de la France[7] », selon le mot de Charles Josselin, la clientèle du football (les deux piliers du public guingampais sont les classes moyennes salariées et le monde de l'école) est la même que les bases sociologiques et électorales de l'implantation du PS **[Fontaine]**. Electron libre du PS, le maire de Guingamp depuis 1995 s'appuie sur les réseaux d'élus socialistes locaux, menant une politique très personnelle, éloignée du socialisme municipal. Dans cette perspective, il impose un

---

[2] La Société Anonyme de Sport Professionnel (SASP) est formée en 2003 de 85 petits sponsors qui détiennent 70% du capital (dont 25 % pour l'agroalimentaire, 12 % pour les BTP, 10% pour les entreprises de transport et 8% pour le secteur de la distribution), contre 30 % à l'association du club. Transposant le modèle socialiste des coopératives à l'organisation d'un club professionnel, les sponsors ne sont pas des actionnaires à la recherche de profits immédiats mais des partenaires qui s'engagent à investir chaque année un montant fixe (10 000 euros par action). Cinq actionnaires (le groupe Le Graët, la compagnie d'aviation Brit Air, le groupe Rippoz, Le Télégramme, organe de presse locale et Le Crédit Agricole, la banque majoritaire en milieu rural) disposent de la moitié des actions.

[3] L'affaire de corruption OM/VA en 1993 met en lumière la diversité de la gauche française entre le petit patron de province et le riche ministre, star médiatique.

[4] En 2003, le budget de Guingamp était de 16.3 millions d'euros (droits télé 60 %, billeterie 15%, subventions publiques, sponsors et publicité 15%). L'explosion des budgets procède de la manne financière des droits télés : en 1993 le budget de l'OM, champion d'Europe avoisinait les 15 millions d'euros.

[5] Avec Jean-Michel Aulas (patron de Lyon), Gérard Darmon (argentier du foot français) et Jean-Louis Campora (Monaco, premier ministre de la Principauté). En février 2005, le retour de Noël Le Graët se solde par un demi-échec, comme vice-président de la Fédération Française de Football en charge des dossiers économiques.

[6] A la présidence du club, on trouve Alain Aubert, patron du groupe Roullier (5 000 employés) qui succède au second de Le Graët, Bertrand Salomon. Les sponsors principaux sont des amis à la trajectoire parallèle à celle de Noël Le Graët : Gaston Salvatori à Unicopa-Rippoz (agroalimentaire) et Xavier Leclercq dans la société Brit Air.

[7] En charge du Conseil Général pendant 30 ans, réalisant le grand chelem de 5 députés aux législatives de 1981 et 1988, les socialistes s'imposent comme la force dominante politiquement, profitant de la double désagrégation des contre-sociétés communistes du Centre-Bretagne rural et des systèmes démocrates-chrétiens ailleurs.

apolitisme consensuel qui se traduit par une mobilisation de la question football comme ressource politique centrale dans le débat public[8] **[Ksiss, 1999]**. La structuration du club révèle une technocratisation du football : les élus politiques, cantonnés à une gestion technique des dossiers, sont dépassés par le poids des partenaires économiques du réseau Le Graët.

Photo 6 : Le Graët entouré de sa garde rapprochée (de gauche à droite : Jean-Paul Briand, Bertrand Salomon et Aimé Dagorn)

Graduellement devenu une structure économique à part entière, le club participe de la recherche d'une image positive d'un département[9] en pleine recomposition sociale (polarisation des activités touristiques). Le Conseil Général, principale collectivité territoriale, participe pour une part importante au budget, aux différents efforts financiers. Si l'apport est réel en terme de notoriété pour la région, l'impact économique du club doit être appréhendé au niveau de l'activité générée localement, par ses propres besoins ou investissements (1.5 million d'euros directement réinvesti chaque année), la consommation des joueurs constituant une dimension forte de l'économie locale, stimulée. Des espaces fusionnels (200 loges de sponsors) matérialisent la création de réseaux d'entreprises, mises en contact.

Processus de professionnalisation et disparition des marqueurs identitaires socialistes

La nécessité de la neutralité ne masque pas les appartenances politiques des dirigeants du club, proches de la gauche socialiste. Le processus de patrimonialisation touchant En Avant depuis l'accession du club au plus haut niveau conduit à la transformation de son identité, polarisée par les valeurs fédératrices du petit, de la solidarité. Dans la mémoire historique, fondée sur des expériences collectives vécues, la richesse insolente des joueurs comme les profits réalisés par le club sont comme absents, effacés par les dimensions symboliques. Le football secrète des identités, ancrées dans un territoire très localisé, qui s'accentuent sous le double effet de la passion et de la médiatisation **[Lanfranchi, 2004]**. La construction de ces pôles identitaires montre une translation des idéologies vers les territoires. La problématique de l'ethnicité[10] dévoile une mutation profonde : de la génération des « amateurs prolos bretons » à la *dream team* riche et séduisante, emmenée par son duo d'attaque Malouda-Drogba, l'identification aux joueurs garantit la pérennisation d'une culture populaire. Il est amusant de voir la nouvelle génération de joueurs imprégnée de la rage des autochtones, à l'image de joueurs symboles comme Coco Michel ou Stéphane Carnot. Les cris de victoire de la bande à Drogba, « ***les paysans sont de retour*** », révèlent un transfert d'identité, des joueurs bretons à la génération « ***black & breizh*** », signe de la pérennisation de la culture du club, même à l'ère du cosmopolitisme conditionnée par la globalisation. Malgré les défaites, Guingamp est pour le moment épargné par les violences racistes alors que le public se doit de conserver son image de supporters fidèles, bon enfant et fair-play[11].

[8] Aimé Dagorn, son fidèle collaborateur au club a été son directeur de cabinet. Il occupe désormais des fonctions politiques (représentant à la communauté de communes).

[9] La subvention départementale de 792 000 euros (dont les 3/4 vont à l'association) est dérisoire en comparaison des montants faramineux qui circulent dans le football de haut niveau aujourd'hui irrigué par l'argent.

[10] La féminisation de la fréquentation des stades, phénomène récent, est primordiale pour ce territoire hermétique et rural de la région guingampaise, car la familiarité avec la culture populaire et masculine du football participe du processus de parité, d'ouverture des mentalités. La question du genre modifie le fonctionnement des réseaux d'élus PS avec le rôle de la députée Marie-Renée Oget dans ces dossiers du football.

[11] Elu meilleur public de France la saison de la relégation (2003-04).

Photo 7 : Moins connus que Didier Drogba (Marseille, Chelsea), les trois milieux Stéphane Carnot, Coco Michel et Florent Malouda incarnent les valeurs d'En Avant, « le petit défiant les gros » en première division dans les années 90 ***[Le Boulanger et Rey, 2001]***

Autre preuve de cette forte identité, la façon dont le monde extérieur se représente En Avant, décrit comme un club rural, familial et solidaire. Cette image, exacerbée, se retrouve lors du derby en 2004 face à Rennes, le club du milliardaire François Pinault, Guingamp étant accueilli par une banderole « ***Nous venons au stade en métro, vous repartirez en tracteurs***[12] ». Les processus sociaux de représentation et d'identification éclairent donc ce phénomène social à part entière qu'est le football **[Wahl, 1990]**.
En L2 depuis 2004, le club souffre de l'essoufflement de son système, ce qui pose la question des perspectives d'avenir avec le risque d'une désagrégation des réseaux d'En Avant (milieu économique, tissu social, relais partisans), fédérés par Noël Le Graët.

Bibliographie

AUGUSTIN J.P. et GARRIGOU A., 1985, Bordeaux, Le rugby démêlé. Essai sur les associations sportives, le pouvoir et les notables, Ed. Le Mascaret.
BROMBERGER C., HAYOT A. et MARIOTTINI J.M., 1995, Paris *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. MSH (Aquitaine).
DIETSCHY P., 1997, Lyon, Football et société à Turin (1900-1960), Thèse dactylographiée.
FONTAINE M., *Les sociabilités sportives dans le bassin minier de Lens (1934-1956). Culture et politique*, Thèse en cours.
GASTAUT Y. et MOURLANE S., 2006, Paris, *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire (1914-1998)*, Autrement.
GUEZENNEC P., 1973, Guingamp, *Le livre d'or d'En Avant (1912-1972)*, numéro spécial Coupe de France.
KSISS N., 2001, Paris, « La politique sportive des municipalités communistes de banlieue entre les deux guerres : l'exemple du football », in GIRAUT J., *Des communistes en France (années 1920-années 1960)*, Presses Universitaires de la Sorbonne.
LAGREE M., 1992, Paris, *Religions et cultures en Bretagne 1850-1950*, Fayard.
LANFRANCHI P., 2004, Paris, « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France durant l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement Social*, n°206.
LE BOULANGER J.M. et REY D., 1995, Quimper, *En Avant de Guingamp (1912-1995) : l'aventure*, Ed. Bargain.
LE BOULANGER J.M. et REY D., 2001, Tours, *En Avant de Guingamp, le défi permanent*, Ed. Coop Breizh.
PRIGENT F., 2006, « La Charrue Rouge : réseaux, pratiques et identités socialistes dans le Trégor des années 1930 », *Actes du colloque (Rennes 2, juin 2005), Sociabilités et politique en milieu rural* (à paraître).
RAVENEL L., 1998, Paris, *La géographie du football en France*, PUF.
WAHL A., 1990, Paris, *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1990)*, Gallimard.

[12] Ces dimensions identitaires se matérialisent par des formes de violences dans les tribunes **[Bromberger, Hayot et Mariottini, 1995]**, à rapprocher du message des nouveaux riches lyonnais adressé aux supporters de Saint-Etienne issus des milieux populaires lors du derby en 2003: « *quand nos pères inventaient le cinéma, les vôtres crevaient dans les mines* ».